



Café Histoire

Conférence-débat
avec Danielle ELISSEEFF
historienne de la Chine

LA CHINE DE CI XI

Bistrot Saint-Antoine
58 rue du Faubourg
St-Antoine
75012 Paris

Mardi 20 novembre 2012
de 20h à 21h30



LE BISTROT SAINT-ANTOINE
58 rue du Faubourg Saint-Antoine
75012 Paris

Contact : Patrice Sawicki, Association Thucydide
patricesawicki@gmail.com / www.cafeshistoire.com

L'ASSOCIATION THUCYDIDE

Née en juin 1997, l'association Thucydide s'est donnée pour objectif d'apporter des clés de compréhension et de décryptage de l'actualité et des faits de société à tout public.



LES CAFÉS HISTOIRE

Espaces de rencontres, d'échanges et de questionnement, les Cafés Histoire de l'Association Thucydide rassemblent, dans un espace convivial, des historiens autour d'un public avide de connaissances et de compréhension de l'Histoire, de l'actualité et des faits de société. Ces espaces de rencontres sont également des lieux de diffusion des connaissances par le biais de ce petit livret d'information contenant, en fonction des sujets : cartes, définitions, chronologies, citations, biographies, illustrations et toutes informations permettant à chacune et chacun de mieux cerner le sujet abordé.

Notre but : vous aider à mieux comprendre notre monde, à décrypter la complexité des informations qui nous submergent quotidiennement.

Contact / Informations

Patrice Sawicki :
patricesawicki@gmail.com

Cafés Histoire :
www.cafeshistoire.com

SOMMAIRE DU LIVRET

L'intervenante	p. 3
Carte	p. 4
Le sujet	p. 5
Chronologie	p. 6
Les Mandchous	p. 9
Les bannières	p. 10
Des traités inégaux en traités iniques	p. 11
Biographies	p. 12
Sociétés secrètes	p. 14
Bibliographie sélective	p. 15
Prochains Cafés	p. 16

REMERCIEMENTS

L'Association tient à remercier Madame Elisseeff pour son aimable participation à ce Café ainsi que Stéphane, patron du *Bistrot Saint-Antoine*, et son équipe, pour leur accueil chaleureux.

HISTOIRE POUR TOUS

Retrouvez les comptes rendus des Cafés Histoire sur le site *Histoire pour tous* : www.histoire-pour-tous.fr

The screenshot shows the homepage of 'Histoire Pour Tous'. At the top, there's a navigation menu with links like 'Accueil', 'Actualité', 'Histoire de France', 'Histoire Universelle', 'Encyclopédie', 'Livres', 'Education', 'Ludique', 'TV', 'Radio', 'Tourisme', and 'Forum'. Below the menu, there's a search bar and a date indicator 'Magazine Histoire pour Tous - Samedi 25 Février 2012'. The main content area features several article teasers, each with a small image and a title. For example, one article is titled 'Le patrimoine monumental français brisé ?' and another is 'Claude de France (1499-1524)'. There are also social media icons and a 'Programme télé' section.

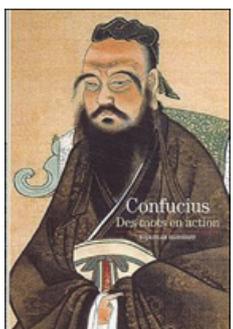
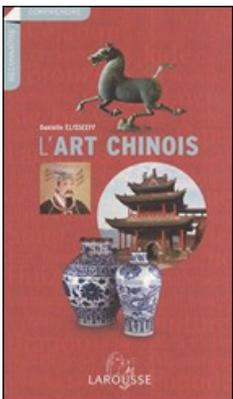
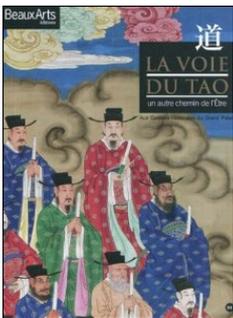


Spécialiste de la civilisation chinoise, Danielle Elisseeff est chercheur émérite à l'École des hautes études en sciences sociales sur la Chine moderne et contemporaine, professeur à l'École du Louvre.

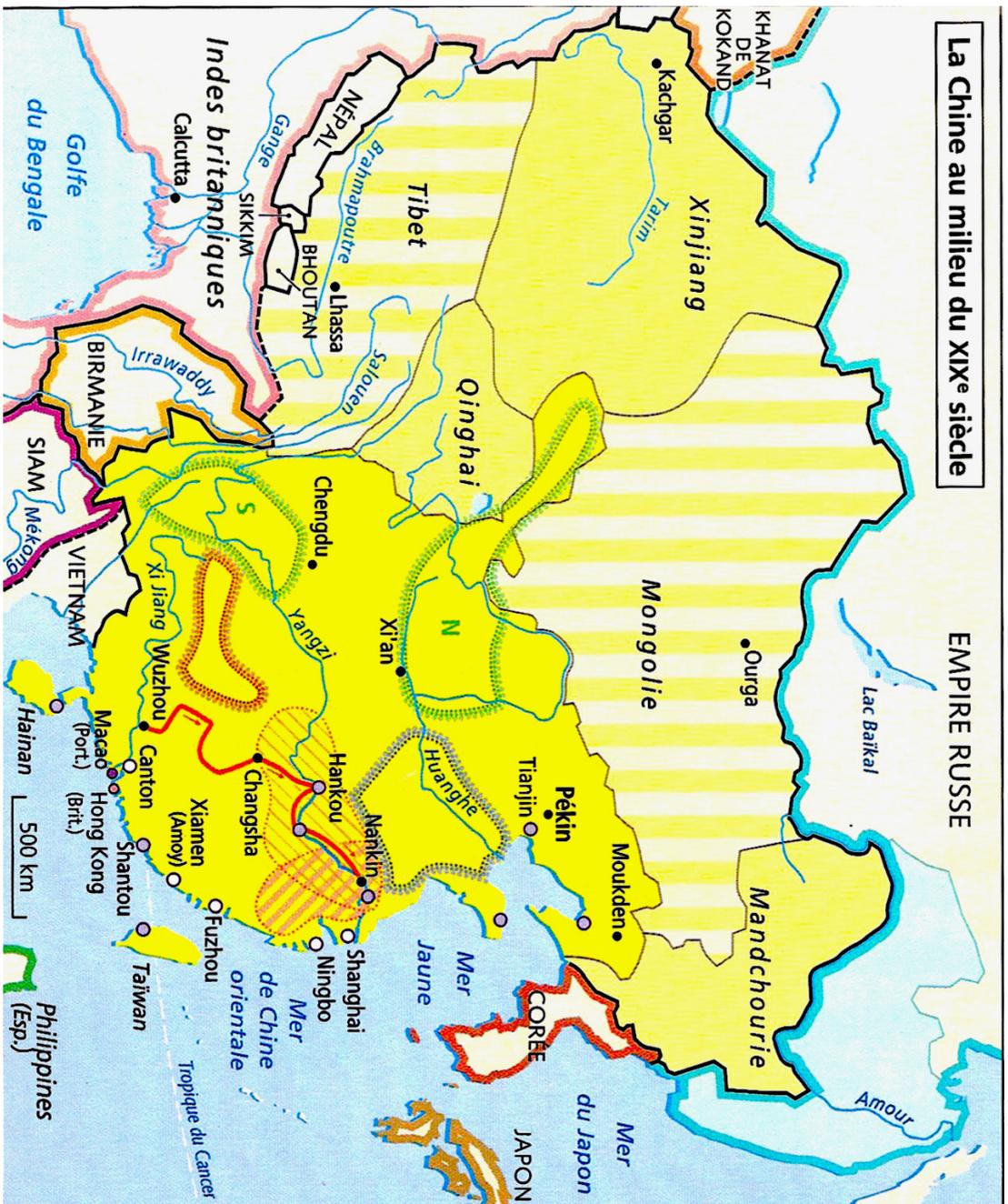


Bibliographie sélective

- *Hybrides chinois : la quête de tous les possibles*, Hazan, 2011
- *Histoire de l'art : La Chine des Song (960) à la fin de l'Empire (1912)*, RMN, 2010
- *La voie du Tao : Un autre chemin de l'être*, avec B. Geoffroy-Schneiter, R. Mathieu et A. Arrault, Beaux Arts Editions, 2010
- *Impératrice de Chine et autres romans : L'impératrice de Chine ; La Mère ; Pavillon de femmes ; Pivoine*, avec Pearl Buck, Presses de la Cité, 2008
- *Cixi impératrice de Chine*, Librairie Académique Perrin, 2008
- *La Chine du Néolithique à la fin des Cinq Dynasties (960 de notre ère) : Art et archéologie*, RMN, 2008
- *L'Art Chinois*, Larousse, 2007
- *XXe siècle : La grande mutation des femmes chinoises*, Bleu de Chine, 2006
- *Confucius : Des mots en action*, Gallimard, 2003
- *Histoire de la Chine*, éditions du Rocher, 2003
- *Les Arts de l'Extrême-Orient*, PUF, Que-sais-je ? 2003
- *La femme au temps des empereurs de Chine*, Stock, 2001
- *Histoire du Japon Entre Chine Pacifique*, Le Grand Livre du Mois, 2001
- *Histoire du Japon*, éditions du Rocher, 2001
- *Les dames du Soleil levant*, Stock, 1993
- *Moi, Arcade, interprète chinois du Roi-Soleil*, Arthaud, 1993
- *La civilisation de la Chine classique*, avec Vadime Elisseeff, Arthaud, 1993
- *La civilisation japonaise*, Arthaud, 1987
- *Hideyoshi. Bâtisseur du Japon moderne*, Fayard, 1986



CARTE : LA CHINE AU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE



La Chine au milieu du XIX^e siècle

Ouverture de ports

- 1842-1844
- 1858-1860

Les Taiping

- Expédition de 1851-1853

Territoires contrôlés...

- ▨ en 1854
- ▨ en 1862

Autres grandes rébellions

- Miao (début des années 1850-1872)
- Nian (début des années 1850-1868)
- Musulmans du Sud-Ouest (S) (1855-1874)
- Musulmans du Nord-Ouest (N) (1863-1874)

□ Territoires cédés à la Russie en 1858 et 1860

Atlas des peuples d'Asie méridionale et orientale, de Jean Sellier, éd. La Découverte, 2001
 Cartes : Bertrand de Brun, Anne Le Fur

Cixi

Née en 1835 dans une famille de fonctionnaires, issue d'une bannière inférieure, la jeune Ts'eu-hi entre comme concubine à l'âge de 16 ans à la Cité interdite et parvient rapidement à devenir « Jeune fille talentueuse », fonction qui l'autorise à être présentée à l'Empereur, le Fils du Ciel.

En 1851, le jeune Xianfeng devient empereur en succédant à son père et épouse l'année suivante une jeune fille du puissant clan Nihuru. Cette union reste stérile, mais en 1856, la concubine Cixi donne naissance à un fils, Zaichun, qui sera et restera le seul fils de l'Empereur. Désormais, Cixi est sur les marches du pouvoir.

1860 est l'*annus horribilis* pour la Chine et la dynastie Qing : les étrangers envahissent la Cité Interdite et occupent Pékin. Xianfeng et sa suite se réfugient à Jéhol, résidence estivale des Mandchous, tandis qu'Anglais et Français pillent et incendient consciencieusement les deux palais d'été provoquant ainsi un véritable traumatisme national. A la mort de l'Empereur, en 1861, son fils Tonghzi est désigné héritier présomptif et Cixi devient ainsi co régente avec le titre de « Sainte mère » tandis que la veuve du Xianfeng reçoit le titre d'Impératrice douairière. Cette dernière meurt subitement en 1881.

En 1875, Tonghzi décède sans héritier. En violation de toutes les règles dynastiques, Cixi impose sur le trône un neveu âgé de 3 ans, Zaïtan, fils d'une sœur



cadette et d'un prince du clan Aisin Gioro, le prince Chun. Pour continuer à régner, Cixi adopte l'enfant qui devient l'empereur Guangxu. De fait, la régence de Cixi ne peut que se prolonger.

En 1898, le jeune souverain tente de moderniser la Chine et s'affranchir de l'autorité de sa tante, mais l'habile Cixi déjoue cette ambition réformatrice, se fait la championne des valeurs traditionnelles et, enfin, enferme et isole Guangxu sur une presqu'île de la Cité Interdite. Dès lors, Cixi verrouille le pouvoir. Confrontée à des menaces, des guerres (humiliante défaite sino-nippone en 1894), des ambitions politiques, des révoltes populaires (Taipang et Boxers) mais aussi à l'interventionnisme des nations étrangères, Cixi, habile tacticienne, navigue entre conservateurs et réformateurs mais réussit à conserver un pouvoir fragilisé.

Elle meurt le 15 novembre, un jour après son neveu et fils adoptif l'empereur Guangxu.

CHRONOLOGIE

1644 : Installation des Mandchous sur le trône de Chine. La dynastie Qing, « la pureté », va régner de 268 ans.

29 nov 1835 : naissance de Cixi dans une famille de fonctionnaires mandchous, les Yere Nara.

29 août 1842 : le traité de Nankin signe la fin de la première guerre de l'opium et accorde aux Britanniques le pouvoir de commercer librement dans 5 ports chinois (dont ceux de Canton et Shanghai) et obtiennent l'île de Hong Kong. Il s'agit de la première amputation du territoire chinois depuis 2 siècles.

1851 : décès de l'empereur Daoguang. Son successeur, Xianfeng, a 20 ans et devient le 7^e souverain de la dynastie mandchoue. Cixi intègre la Cité Interdite et est "affectée" au nouvel empereur.

1852 : Xianfeng épouse Xiaozhen, membre du puissant clan Niuheru.

1851-1864 : révolte des Taiping, qui va ébranler la dynastie mandchoue.

1856 : naissance de Zaichun, fils de Cixi et unique enfant mâle de l'empereur. Cixi devient ainsi « concubine précieuse ». Elle poursuit sa formation intellectuelle et acquiert ainsi une érudition soignée.

1860 : *Annus Horribilis* pour la Chine et la dynastie mandchoue :

- Septembre : des contingents français et britanniques arrivent dans le Golfe de Petchili et prennent la direction de Pékin. Devant la menace des "diables occidentaux" (*guizi*), Xianfeng et Cixi se réfugient à Jehol, résidence estivale des Mandchous. Invasion de la Cité Interdite par les Occidentaux et occupation de Pékin.
- 18 octobre : sac des deux Palais d'été situés à la périphérie proche de Pékin : le Qingyiyuan et le Yuanmingyuan. Anglais et Français pillent et brûlent ce vaste ensemble de palais et de jardins (cf. la lettre de Victor Hugo ci-contre), acte de barbarie qui provoque un véritable traumatisme national auquel les Qing, dépassés par les événements, ne réagissent pas.
- A cette même période, le général Zeng Guofan porte un coup significatif aux troupes coalisées des Taiping et Nian, procurant ainsi un répit et une bouffée d'oxygène à l'empire fragilisé par ces soulèvements.
- Octobre : signature de la convention de Pékin ; fin de la seconde guerre de l'opium.

22 août 1861 : décès l'empereur Xianfeng. Le prince Sushun (1816-1861), proche conseiller de Xianfeng, organise la régence autour d'un conseil composé des 8 dignitaires témoins de la mort du souverain et désigne Zaichun, le fils de Cixi et du défunt, « héritier présomptif » ; il portera désormais le nom de Tongzhi (ce qui signifie « gouverner ensemble », en référence à la co régence de Cixi et de l'impératrice Xiaozhen). Cixi reçoit le titre de « Sainte Mère » tandis que la veuve de Xianfeng devient Impératrice mère. Le nouveau gouvernement reste à Jehol, à 250 km de Pékin, donc isolé des événements de la capitale. Rapprochement des deux régentes et du prince Gong, sixième fils de l'empereur Daoguan. Le prince est connu pour sa volonté d'ouverture aux Occidentaux, d'où son surnom de « Sixième diable ».

1862 : sécession des territoires de l'actuel Xinjiang. Les Taiping résistent en dépit des

coups significatifs portés par l'armée régulière. Généralisation de la corruption à tous les niveaux ; les fonctionnaires en appellent au gouvernement, impuissant. L'administration Qing, insidieusement, se désagrège.

1864 : le général Zeng Guofan inflige une sévère défaite aux Taiping.

1865 : Zuo Zentang, nommé gouverneur général des deux provinces du Fujian et du Zhejiang, est chargé de créer le premier chantier naval moderne en Chine, à Fuzhou.

1869 : arrestation et exécution de l'eunuque An Dehai, proche confident de Cixi ; à travers lui, c'est Cixi qui est visée...

1870 : à partir de cette décennie, les ressentiments à l'égard des étrangers augmentent et une rumeur persiste selon laquelle les occidentaux voleraient les enfants à leurs parents.

Extraits de la lettre de Victor Hugo au Capitaine Butler, Hauteville House, 25 novembre 1861

« Il y avait dans un coin du monde, une merveille du monde : cette merveille s'appelait le palais d'Été (...). C'était une sorte d'effrayant chef-d'œuvre inconnu entrevu au loin dans on ne sait quel crépuscule, comme une silhouette de la civilisation d'Asie sur l'horizon de la civilisation d'Europe. Cette merveille a disparu. Un jour, deux bandits sont entrés dans le palais d'Été. L'un a pillé, l'autre a incendié. La victoire peut être une voleuse, à ce qu'il paraît. Une dévastation en grand du palais d'Été s'est faite de compte à demi entre les deux vainqueurs. (...). Il n'y avait pas seulement là des chefs-d'œuvre d'art, il y avait des entassements d'orfèvrerie. Grand exploit, bonne aubaine. L'un des deux vainqueurs a empli ses poches, ce que voyant, l'autre a empli ses coffres ; et l'on est revenu en Europe, bras dessus bras dessous, en riant. Telle est l'histoire de deux bandits. Nous Européens, nous sommes civilisés, et pour nous les Chinois sont les barbares. Voilà ce que la civilisation a fait à la barbarie. Devant l'histoire, l'un des deux bandits s'appellera la France, l'autre s'appellera l'Angleterre (...). J'espère qu'un jour viendra où la France, délivrée et nettoyée, renverra ce butin à la Chine spoliée. En attendant, il y a un vol et deux voleurs. Je le constate. Telle est, Monsieur, la quantité d'approbation que je donne à l'expédition de Chine. »

Lynchage du représentant français à Tianjin. Réaction française : envoi de canonnières et paiement d'indemnités par les Mandchous. En 1871, une mission diplomatique chinoise est envoyée à Paris pour présenter ses excuses !

1873 : fin officielle de la régence. Mariage de Tongzhi, fils de Cixi, avec une représentante du clan mongol Alute. Cixi s'oppose en vain à ce mariage qui est, en revanche, soutenu par "l'autre impératrice".

12 janvier 1875 : décès de l'empereur Tongzhi, fils de Cixi. Zaitian, neveu de Cixi, âgé de 3 ans, est désigné héritier en violation des lois successorales exigeant un successeur issu de la génération suivante. Ce tour de passe-passe permet à Cixi de se maintenir au pouvoir et être nommée régente. L'enfant, adopté par Cixi, règne sous le nom de Guangxu « succession glorieuse ».

1880 : Cixi tombe gravement malade. Pendant un an, la ré-

CHRONOLOGIE

gente ne peut gouverner. Xiaozhen, la co régente, évincée jusque-là des affaires, se saisit du pouvoir, mais meurt subitement et étrangement en avril 1881.

1881 : les Français conquièrent le Vietnam, autrefois sous influence chinoise : crise entre la Chine et la France.

25 août 1883 : signature du traité de Hué qui stipule le protectorat français sur l'ensemble du Tonkin. Pékin conteste ce traité.

1884 : les canonnières françaises bombardent les côtes du Fujian et bloquent des ports à Taïwan.

1885 : les Chinois infligent une défaite à l'armée française, mais la réponse française ne se fait pas attendre et les Chinois finissent par reconnaître le traité de Hué et abandonnent, de fait, toute prétention sur le Tonkin. En échange, les Français s'engagent à ne pas s'aventurer dans les régions frontalières.

1885 : création d'un « bureau des affaires navales » sous l'impulsion du Prince Chun, père de l'héritier et nouvel homme fort du régime qui s'appuie sur un haut fonctionnaire d'envergure, Li Hongzhang. En 1886, une nouvelle flotte voit le jour.

1886-1891 : aménagement du palais d'été personnel de Cixi au Nord-Ouest de Pékin ; elle engage des dépenses pharaoniques et utilise des capitaux empruntés à des banques étrangères destinés, à l'origine, à la modernisation du pays et de son industrie. Ce projet ruineux est piloté par le grand eunuque Li Lianying.

1887 : majorité officielle de Guangxu. Cixi le marie à une de ses nièces, mais le jeune empereur éprouve une inclination particulière pour une jeune concubine, Zhen Fei, sensible à la nécessité de réformer l'Empire.

1894 : guerre sino-japonaise.

1895 : année du sixantième anniversaire de Cixi. Les festivités prévues à cette occasion sont annulées en raison de la guerre avec le Japon qui se solde par un désastre pour la Chine ; Li Hongzhang découvre à cette occasion l'incurie de l'armée chinoise : les officiers ne perçoivent plus leur solde, faute de fonds, et se laissent corrompre par l'ennemi. Les critiques liées aux dépenses somptuaires du palais d'été resurgissent.

Novembre 1897 : début de la révolte des Boxers : meurtre de deux missionnaires allemands - La révolte dure jusqu'au 7 septembre 1901 (signature du traité de paix).

11 juin - 21 septembre 1898 : réforme des Cent Jours, mouvement réformateur « Weixin Yundong ». L'empereur Guangxu, soutenu et appuyé par des lettrés (dont son précepteur et conseiller Weng Tonghe, ainsi que les opposants Zhang Yuanji et Kang Youwei), lance un vaste chantier de réformes destinées à modifier en profondeur la société chinoise. Il s'agit de moderniser les institutions (recrutement des fonctionnaires, code pénal, budget, organisation de l'armée, enseignement...).

Cixi écoute les doléances des fonctionnaires menacés de perdre leur emploi. Également inquiète d'une nouvelle menace nippone, elle décide d'intervenir.

21 septembre 98 : un premier édit rend à Cixi tous ses pouvoirs de régente suivi d'une

CHRONOLOGIE

second édit ordonnant l'arrestation des réformateurs, dont six sont exécutés. Weng Tonghe reçoit l'ordre de quitter la cour, Kang Youwei se réfugie au Japon et l'empereur Guangxu est exilé sur une presqu'île au sein du palais. L'empereur est examiné, à la demande de Cixi, par un médecin français ; le docteur Dethève diagnostique une néphrite chronique et des traces de phtisie pulmonaire. Guangxu, « reconnu incapable de gouverner », est écarté du pouvoir. Cixi gouverne désormais seule.

1900 : (dans le contexte de la révolte des Boxers)

- Janvier : édit impérial reconnaissant les sociétés secrètes.
- 20 juin-14 août : les 55 jours de Pékin. Les occidentaux assiégés par les Boxers.
- 21 juin : Cixi déclare la guerre à toutes les puissances extérieures.
- 17 juillet : trêve négociée entre occidentaux et chinois ; rompue dix jours plus tard.
- 14 août : les canons occidentaux attaquent Pékin. Levée du siège.

7 septembre 1901 : signature du protocole de paix par Li Hongzhang et Rong Lu. Fuite de Cixi. Après la défaite des Boxers, elle reviendra à Pékin en janvier 1902.

1908 :

- Août : Cixi accepte un programme de réformes institutionnelles
- 3 novembre : Puyi, 3 ans, fils de Zai Feng, est désigné héritier. En février 1912, il devra abdiquer et, avec lui, la dynastie des Qing prendra fin.
- 14 novembre : décès de l'empereur Guangxu
- **15 novembre : Cixi meurt à l'âge de 73 ans.**

LES MANDCHOUS

Initialement, connus sous le nom de Jürchen, les Mandchous sont originaires du Nord-Est de la Chine, région occupée par des peuples nomades toungouses dont ils descendent.



Drapeau de la dynastie Qing

En 1616, un khan, Nurhachi, fédère des tribus mandchoues désormais sédentarisées. Leur capitale est établie à Moukden après une victoire décisive sur les armées des Ming. Huang Taiji, fils de Nurhachi, s'avance aux portes de Pékin en 1630.

Profitant des dissensions qui affaiblissent le royaume chinois, les Mandchous renversent la vieille dynastie, s'installent sur le trône de Chine (1644) et fondent une nouvelle dynastie, Qing (la « Pureté ») qui règne jusqu'en 1911.

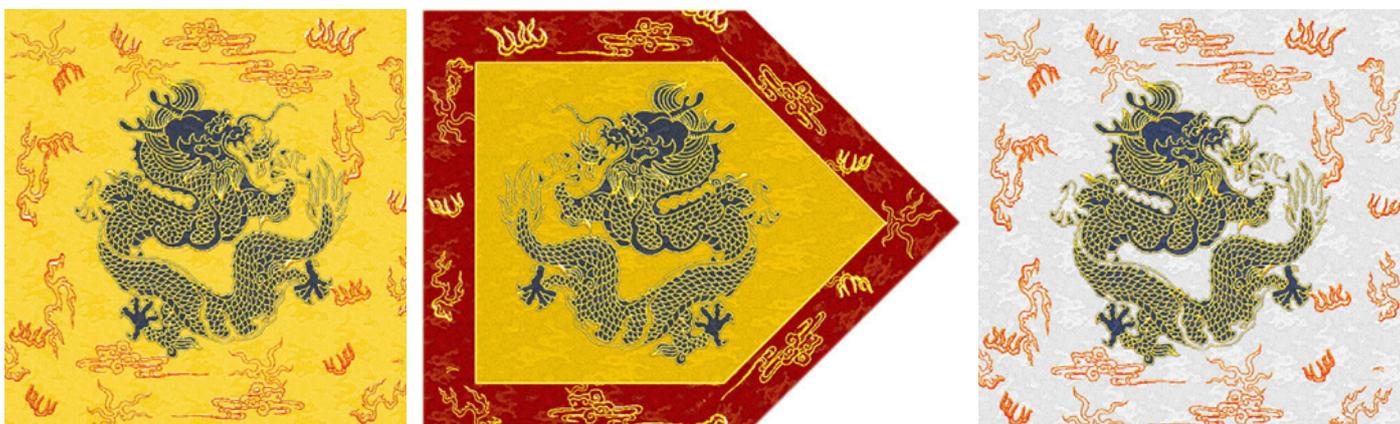
LES BANNIÈRES

Nurhachi, premier empereur de la dynastie Qing, répartit et classa la population mandchoue au sein de 8 bannières, *Jakùn Gùsa* en mandchou ; dès sa naissance, tout Mandchou appartenait, de fait, à une bannière, telle une caste.

Il s'agissait d'une organisation sociale et militaire très hiérarchisée : chaque bannière militaire était divisée en *Nirù* (compagnie formée de 300 hommes) puis *Jalan* (composé de 5 *Nirù*) et enfin le *Gùsa*, la bannière proprement dite.

Les naissances étaient enregistrées dans les compagnies, par chaque capitaine. Le pouvoir maîtrisait ainsi l'état civil afin de préserver l'identité ethnique !

Cette structure sociale était divisée en bannières supérieures et bannières inférieures.



L'oligarchie mandchoue appartenait aux trois bannières supérieures.

La première bannière était la bannière jaune, à laquelle était rattaché le clan impérial, «Aisin Gioro » (d'or). C'est ce clan qui conquiert la Chine et qui règne jusqu'à la chute de la dynastie Qing. Suivaient la bannière jaune bordée de rouge et la bannière blanche (couleur de la lune) réputée pour les talents de ses chamanes. Ces trois bannières étaient sous le commandement direct de l'empereur.

Les bannières inférieures, au nombre de 5, étaient commandées par des princes impériaux, descendants directs de Nurhachi et exerçaient une réelle influence politique et militaire.



Progressivement, les Mongols et les Chinois Han furent incorporés à cette structure sociale et possédèrent leurs propres bannières.

DE TRAITÉS INÉGAUX EN TRAITÉS INIQUES

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle s'organise le « Break up of China », véritable dépeçage de la Chine où Grande-Bretagne, France, Japon, États-Unis, Russie et Allemagne se font octroyer des concessions d'enclaves territoriales. Ces « traités inégaux » établis le plus souvent après une défaite, imposent à la Chine une politique « d'ouverture » et portent atteinte à sa souveraineté. Parmi ceux-ci :

Traité de Nankin (1842)

Accorde aux Britanniques le droit de commercer et de s'implanter dans cinq villes portuaires et la possession de l'île de Hong Kong.

Traités de Wang Xia (1844) et de Huan-gpu : offrent aux Américains et aux Français le droit de commercer ainsi que ceux d'évangéliser et de construire des églises.

Traité d'Aigun (1858)

Nouvelle concession territoriale à la Russie, qui ampute la Chine : la Russie obtient la rive gauche de l'Amour.

Traité de Tianjin (1858)

Accorde aux étrangers l'ouverture de 10 ports maritimes et fluviaux ainsi que la cession de la presqu'île de Jiulong à la Grande-Bretagne.

Convention de Pékin de 1860

Met fin à la seconde guerre de l'opium et « légalise » le commerce de l'opium. Cette convention prévoit, notamment, la validation du traité de Tianjin par le pouvoir chinois, le versement d'indemnités aux Français et Britanniques, la cession de la Mandchourie extérieure à la Russie, le droit d'évangéliser, etc.

Traité de Shimonoseki (1894)

Accorde l'île de Taïwan au Japon (les Japonais l'occuperont jusqu'en 1945) et la partie sud est de la presqu'île du Liadong.

Traité sino allemand (1898)

Accorde à l'Allemagne un bail de 99 ans dans la ville de Qingdao (les Allemands y bâtissent la 1^{ère} brasserie chinoise).

Traité de Xinchou, plus connu sous le nom de **Protocole de paix de 1901**, signé par Li Hongzhang et Rong Lu. Les clauses stipulent notamment le versement d'indemnités de l'ordre de 450 millions de taels (soit environ 6 milliards de dollars) aux huit nations coalisées, ainsi que l'envoi de missions de repentance en Allemagne et Japon.



Le partage du gâteau chinois

Le Petit journal, 1898 – Titre : “En Chine - Le gâteau des Rois et... des Empereurs”

Une galette des Rois représentant la Chine est partagée par la reine Victoria (Royaume-Uni), l'empereur Guillaume II (Allemagne), le tzar Nicolas II (Russie), Marianne (République française) et l'empereur Meiji Teno Mutsuhito (Japon). Un mandarin chinois caricatural, représentant la dynastie Qing, figure en arrière-plan.

Source : http://en.wikipedia.org/wiki/File:China_imperialism_cartoon.jpg#file



Prince Gong (1833-1898)

Sixième fils de l'empereur Daoguang, demi frère de Xianfeng, réputé pour son ouverture à l'Occident surnommé le 6ème diable. Soutien des deux co régentes après le décès de l'Empereur qui se constitue, à son instigation, en comité de corégence après une cabale orchestrée contre les deux femmes. Il est à l'origine de la création du Zongli Yamen, sorte de ministère des affaires étrangères dont il prend la direction. Ses affinités occidentales lui attirent les foudres du parti anti étranger et Cixi ourdit sa déstabilisation. Ses charges lui sont retirées par le Conseil de Régence, en 1884. Il quitte le pouvoir mais Cixi fait de nouveau appel à lui après le désastreux conflit avec le Japon en 1894. Néanmoins, Gong n'arrive plus à exercer son influence d'autrefois même si il jouit d'une forte notoriété.



Xiao Zhen

Épouse de l'empereur Xianfeng. Née en 1837 dans le clan puissant des Niuheru, elle exerce le pouvoir avec Cixi à la mort du souverain mandchou ; c'est elle qui détient le sceau symbolisant le pouvoir. Elle sort de l'ombre au moment de la maladie de Cixi et règne seule, mais meurt subitement en avril 1881 ; certains ont avancé un empoisonnement mais sans en apporter de preuves irréfutables.



Prince Chun (1840-1891). Fils de l'empereur Daoguang, marié à une sœur cadette de Cixi, il devient le père de l'héritier (l'empereur Guangxu) choisit et désigné par la co régente. Poète renommé, il gagne la confiance de Cixi et devient, un temps, l'homme fort du pouvoir. Le prince dirige le « Bureau des Affaires navales » aidé par Li Hongzhang.



Guangxu : empereur de Chine de 1875 à 1908

Fils du précédent et de la sœur cadette de Cixi, il est choisi et adopté par la co régente pour succéder à son cousin, fils de Cixi, Tongzhi. Il s'émancipe de la tutelle de sa tante et sous l'influence de son précepteur respecté, Weng Tonghe, il tente de réformer en profondeur la Chine ; cette période réformatrice ne dure que « Cent jours » et l'impératrice se hâte de faire exécuter les conseillers progressistes et de casser tous les décrets de l'empereur ; Guangxu reste sur le trône mais est isolé et écarté du pouvoir. Cixi règne à sa place jusqu'à sa mort survenue un jour avant celle de l'impératrice. Son décès demeure entaché de suspicion d'empoisonnement.

BIOGRAPHIES



Weng Tonghe (1830-1904)

Fin lettré et érudit, membre de l'académie Hanlin, calligraphe, il devient précepteur de l'empereur Guangxu puis un conseiller influent de celui-ci, occupant différents postes clef. Il s'oppose à Cixi et, après une série de défaites militaires humiliantes, devient l'avocat des réformes. Après la reprise du pouvoir par Cixi suite à la parenthèse réformatrice des « Cent jours », Weng Tonghe se retire de la vie politique et s'éloigne du pouvoir.



Li Hongzhang (1823-1901)

Haut fonctionnaire, modèle même du grand serviteur de l'État, homme avisé, il bénéficie d'une grande réputation auprès des étrangers. Lucide sur l'état de l'empire, il plaide pour une modernisation de l'armée et est le promoteur d'une armée navale moderne. Commandant en chef des opérations lors du conflit avec le Japon, il devient progressivement un négociateur international et voyage aux Etats-Unis et en Europe, où la reine Victoria le distingue et le fait grand croix du Royal Victorian Order. Li Hongzhang intervient en tant que négociateur lors des pourparlers du protocole de paix après l'épisode des boxers, qu'il signe en septembre 1901 avec Rong Lu.



Li Lianying (1848-1911)

Chef des eunuques, il exerce une influence considérable, dénoncée par l'entourage de l'empereur. Incontournable pour approcher Cixi, il monnaie ses bons offices. Li Lianying serait l'une des raisons de la défaite de la Chine face au Japon en 1894, due en partie aux détournements effectués par l'eunuque sur le budget de la marine afin de subventionner les ruineux travaux du palais d'Eté. Sa haine de l'empereur aurait été l'un des facteurs du « coup d'état » de 1898, l'eunuque redoutant le projet réformateur de Guangxu. Pendant l'épisode des Boxers, il est l'un des appuis de l'aile conservatrice. Son influence diminue après la défaite de ces derniers.



Hong Xiuquan (1813-1864)

Hong Xiuquan, fils d'un paysan, échoue aux examens mandarinaux. Séduit par le christianisme, il se convertit et prétend être le frère de Jésus Christ. Il initie un mouvement populaire, le *Taiping Tian Guo* (Royaume céleste de la Grande Paix), dont les principes fondateurs sont l'égalitarisme, le partage des terres, les rejets du concubinage, du bandage des pieds, de l'opium et prône l'égalité homme femme. Après une série de victoires et d'avancées, Hong Xiuquan ne peut résister à la riposte occidentale menée par deux officiers américains venus soutenir une dynastie défailante. Il se suicide en 1864.

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

Dès le 18^e siècle des sociétés secrètes étaient actives au Shandong.

Dans la seconde moitié du 19^e siècle, la dynastie mandchoue fut déstabilisée par différentes révoltes, dont celles des Taiping dans les provinces du sud, des Nian en Chine du nord, ou encore des Dungan au Turkestan chinois.

La révolte des Taiping

En 1851 débuta la révolte des Taiping qui embrasa la Chine durant plus d'une décennie. Ce mouvement était né de l'exaspération engendrée par l'intrusion abusive des nations étrangères et du rejet des Mandchous au pouvoir.

Les rebelles étaient guidés par Hong Xiuquan; dont la doctrine "révolutionnaire" prônait l'égalité homme-femme, le partage des terres, dénonçait l'usage de l'opium, le bandage des pieds, la dynastie mandchoue et les diables étrangers.

Progressivement, les Taiping contrôlèrent plusieurs centaines de villes méridionales et de nombreuses provinces ; Nankin devient leur capitale en 1853.

En 1864, l'armée régulière leur infligea une défaite sévère. Les Taiping se resaisirent et menacèrent Shanghai, place forte commerciale pour les étrangers. Seule l'intervention armée des Occidentaux brisa le mouvement insurrectionnel ; impuissants à rivaliser avec ces étrangers dotés d'un armement plus moderne, les insurgés furent soumis et leur meneur se suicida en 1864.

La révolte des Boxers

Boxers est le terme anglais désignant en chinois *Yihetuan*, « Groupe pour l'Équité et l'Harmonie », dont les affidés se surnommaient « Les poings de l'équité et de l'harmonie ».

Il s'agissait d'une société secrète dont les membres étaient recrutés au sein des couches les plus défavorisées de la population chinoise ; les Boxers pratiquaient les arts martiaux et la boxe. violemment hostile au pouvoir mandchou, le mouvement boxer fut récupéré par les conservateurs de la Cour, menés par le prince Duan ; leur slogan, « Renversons les Qing, détruisons les étrangers », se métamorphosa en « Soutenons les Qing, détruisons les étrangers ».

En juin 1900, Cixi licencia les soldats de l'armée régulière afin qu'ils puissent grossir les rangs des Boxers ; ces derniers lancèrent des actions menaçant les étrangers. Un bras de fer s'engagea alors entre les patriotes chinois et les légations étrangères et ainsi débuta le siège des « 55 jours de Pékin ». Les Boxers ne résistèrent pas à l'offensive des huit nations étrangères coalisées et le siège fut levé le 14 août. La Cour s'enfuit, tandis que les représailles orchestrées par les coalisés vainqueurs furent d'une rare violence. Le 7 septembre 1900, la signature d'un protocole de paix conclut cet épisode insurrectionnel.

Danielle Elisseeff

CIXI, IMPÉRATRICE DE CHINE



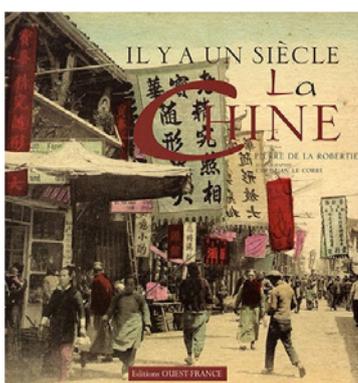
Cixi impératrice de Chine, de Danielle Elisseeff

A peine imaginable à l'aune du monde chinois contemporain, l'empire mandchou de Cixi reprend vie sous la plume de Danielle Elisseeff.

Le pays est encore très archaïque au regard de l'Occident alors en pleine révolution industrielle. L'auteur montre ses difficultés à se maintenir face aux ambitions coloniales des Occidentaux, mais l'on y perçoit aussi l'incapacité du régime à faire entendre des voix différentes. Respectueuse du passé, Cixi perpétue, implacable, le modèle impérial si rigoureux et devenu invivable. Ses dépenses somptuaires pour le Palais d'été ou son goût immodéré pour la photographie et les beaux-arts désacralisent à peine le personnage qu'elle s'évertua à être à la fin de sa vie : un bouddha.

Perrin, 261 pages, 2008

Disponible uniquement en bibliothèque.



Il y a un siècle, la Chine, de Pierre de La Robertie et Christian Le Corre

Cet ouvrage présente la vie quotidienne des Chinois, à la ville comme à la campagne, de 1880 à 1920, période charnière de leur histoire.

L'influence occidentale et moderne pénètre avec force en tous lieux, provoque la fin de l'Empire et l'avènement de la République, mais aussi un déchirement entre tradition et modernité. Les illustrations sont particulièrement étonnantes, nous dévoilant un univers totalement inconnu et dépaysant.

Ouest-France, 167 pages, 2007)
ISBN-13: 978-2737337888

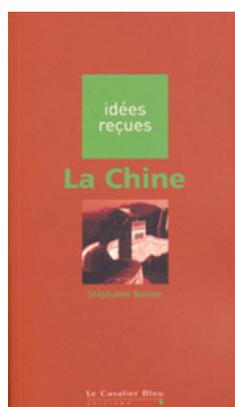


Mémoires d'un eunuque dans la cité interdite, de Shi Dan

Yu Chunhe, eunuque au palais de l'impératrice Xiaoding, l'épouse de l'empereur Guangxu de la dynastie des Qing, nous livre ce témoignage exceptionnel sur la

vie quotidienne des castrats et sur celle de leurs maîtres.

Éditions Philippe Picquier, 237 pages, 1998,
ISBN-13: 978-2877302388



La Chine - Idées reçues, de Stéphanie Balme

«La Chine est un empire immobile» - «La société chinoise est rurale et arriérée» - «Les Chinois ont tout inventé» - «La démocratie est impossible en Chine» - «En Chine, l'enfant est roi, la femme n'est rien» - «La

corruption est généralisée» - «La Chine vit un miracle économique»...

Issues de la tradition ou de l'air du temps, mêlant souvent vrai et faux, les idées reçues sont dans toutes les têtes. L'auteur les prend pour point de départ et apporte ici un éclairage distancié et approfondi sur ce que l'on sait ou croit savoir.

Le Cavalier Bleu, coll. Idées reçues, 128 pages, 2008,
ISBN : 978-2-84670-192-1

Voir aussi :

Éditions Picquier, spécialisées dans la publication d'ouvrages sur l'Asie et auteurs asiatiques : www.editions-picquier.fr

Librairie Le Phénix, spécialiste de l'Asie et de la chine : www.librairielephenix.fr



Mardi 18 décembre 2012, 20h

La « fin du monde » dans l'Amérique précolombienne.

Avec Daniel LÉVINE, professeur à l'Université de Paris Sorbonne, titulaire de la chaire d'archéologie des civilisations de l'Amérique pré-hispanique, membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Institut de France).



Mardi 15 janvier 2013, 20h

Prophètes de la fin du monde dans la chrétienté médiévale

Avec André VAUCHEZ, historien médiéviste, spécialiste de l'histoire religieuse médiévale, académicien membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Institut de France).

En prévision :

- Février : Café Histoire autour de la forêt.
- Mars : « Être femme dans le Maghreb antique »
- Avril : « Idées reçues sur l'histoire du monde arabe »
- Mai : Café Histoire sur Richard III
- Juin : Café Histoire sur les samouraïs